L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 25 JUIN 1874. 47me A[...]

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 25 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan: bottes, souliers et brodequins.

Par S. Guinault, au coin des rues Bagatelle et Craps, fonds de grocerie.

Par D. E. Murphy, aux No. 108 et 110 rue des Magasins, faïence.

Par Eugène Tourné, au No 48 de la Vieille Levée—Pâtes d'Italie, pâte de tomates, vinaigre français, petits pois, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 33 de la rue de Chartres—Habillements, lingerie, et chapeaux.

Par Vincent & Co. Marchandises sèches, étrangères et américaines, nattes de Chine, nattes blanches et fantaisie, etc.

La ponctualité des administrateurs de Ville.

On lisait hier dans tous les bulletins financiers de la presse locale:

"Nous sommes officiellement informés que tout intérêt dû, le 1er juillet, sur les bons de ville sera ponctuellement payé."

Nous ajoutons: non-seulement tout intérêt sera payé, mais encore tout traitement de fonctionnaire municipal, tout traitement d'école, tout traitement de police, tout traitement d'agent collecteur pour le revenu du port, le revenu des licences ou tout autre revenu, et enfin tout traitement sera payé aussi aux hommes liges du Seigneur commissaire et administrateur des rues et des améliorations, M. James Lewis, employés par lui en ce moment à déchiqueter les menues et fines herbes qui s'avisent de pousser quelque peu entre les gros pavés pointus de la petite rue sur laquelle donne un des flancs de la Bâtisse Moresque, en face de la place Lafayette, et sous les yeux même du Conseil de Ville. Voilà une dépense bien utile!

Qu'on coupe les herbes sur les banquettes, passe encore; mais qu'on les arrache minutieusement et laborieusement d'une chaussée de pierre, à laquelle elles ne font pas le moindre tort, voilà ce qui indigne tous les passants; car, y a-t-il un seul habitant qui ne soit aujourd'hui informé de la situation plus qu'obérée de la ville, et de l'impossibilité où elle se trouve, de se livrer à quelque dépense que ce soit, non justifiée par la nécessité! Mais M. Lewis, comme nous venons le dire, est un grand seigneur, parfaitement appuyé de tous les côtés. Il est l'homme de M. Kellogg au Conseil de ville. Sous ce rapport c'est un vassal, mais il fait payer son vasselage à ses collègues qui n'osent s'opposer ni à ce qu'il dit, ni à ce qu'il fait, une seule dénonciation de M. Lewis pouvant les perdre tous. Cet homme est donc une véritable puissance devant laquelle il faut s'incliner. Aussi quand même il emploie ses hommes, d'anciens esclaves devenus les siens, à ne rien faire ou à faire des riens, il faut les payer; et qui les paye, et qui paye tous ces serviteurs paresseux de la municipalité et tous ces détenteurs de bons dont l'intérêt sera servi si ponctuellement le 1er juillet?

Qui? vous, propriétaires dont les maisons n'ont pas été louées ou dont le loyer n'a pas été payé plus de deux ou trois mois par an; vous, propriétaires, qui, depuis quatre années, épuisez vos ressources pour satisfaire les insatiables vautours de la municipalité, les agioteurs, les spéculateurs et les sinécuristes. Qui? vous, industriels, hommes de commerce et de travail, qui voyez fondre vos capitaux dans des entreprises ruinées par le monopole; vous, petits détaillants pour qui tout honnête bénéfice est devenu impossible avec les charges dont vous êtes accablés; vous, journaliers, ouvriers, artisans, qui ne trouvez plus d'emploi nulle part, soit parce que vous n'êtes pas nègres, soit parce que les capitaux manquent pour fonder, améliorer, construire ou réparer; vous, grands marchands d'articles importés, qui ne trouvez plus que peu d'acheteurs et qui pouvez à peine réaliser sur vos ventes de quoi payer vos rares commis et la taxe énorme dont sont grévées vos marchandises.

Comptez maintenant combien de gens souffrent de cet état de choses et de cette ponctualité de payement que les rapporteurs financiers de la presse locale annoncent comme une circonstance encourageante de l'époque et digne d'admiration. Ce ne sont pas les neuf-dixièmes, les dix-neuf-vingtièmes de la population qui en souffrent, ce sont les quatre-vingt-centièmes, autant vous dire tout le monde ou tous les habitants de la ville, car le nombre des exploitateurs de la municipalité de toutes les catégories, soit les détenteurs de bons et les agioteurs, soit les employés bureaucrates, les membres de la police et du corps enseignant, soit les hommes liges de M. Lewis, ne s'élève peut-être pas à 4000. C'est donc pour ces 4000 personnes, dont le tiers au moins n'y trouve ni aisance ni fortune, qu'on fait payer aux propriétaires un budget de plus de trois millions sans compter les taxes indirectes des marchés, du port, des eaux et des licences, toutes taxes dont ils sentent le poids comme si elles pesaient directement sur eux.

De ces trois millions d'impôt foncier, les agioteurs et les porteurs de bons prennent deux millions si nous comptons le service de l'amortissement qui sera rétabli dans deux années. N'est-ce pas monstrueux! Et exagérons-nous quand nous disons que la ville entière est la dupe et la victime de ses propres administrateurs ou de son propre gouvernement? Exagérons-nous quand nous disons qu'on n'a jamais vu nulle part un gouvernement aussi exécrablement mauvais fonctionner aussi régulièrement et même aussi librement que s'il méritait le respect public? Il ne profite qu'à 4000 personnes et il est toléré comme s'il profitait à tous ou comme si tous avaient un égal intérêt à le soutenir et à le défendre. Notons bien qu'il s'agit ici d'une population de plus de 200,000, à une partie de laquelle il a fallu distribuer des soupes et autres vivres tout cuits et assaisonnés pour l'empêcher de mourir de faim.

Dans les autres villes des Etats-Unis, on ne se soulève pas à main armée contre les mauvais gouvernements municipaux, mais on les dénonce et on proteste et, sans violence, on obtient, si non la réparation du passé, du moins de bonnes garanties pour l'avenir. C'est ce qui vient d'avoir lieu à Philadelphie où une charte toute récente comprend à peu près toutes les clauses nécessaires pour empêcher les fraudes, les oppressions fiscales et ces combinaisons criminelles que semble protéger souvent une ombre de légalité. On a pris soin principalement dans cette charte de limiter les taxes et les dettes. Les dettes de Philadelphie, après la liquidation actuelle, ne pourront jamais excéder le cinq pour cent des valeurs assessables de cette ville, à moins que les trois quarts des citoyens n'y consentent et que ce consentement ne soit donné par eux dans un vote libre, entouré de toutes les précautions d'indépendance et de raison possibles.

Voilà une réforme. Une dette qui ne devra jamais être au-dessus du cinq pour cent de la propriété foncière assessée dans les limites de la ville! Si nous en étions là, que d'espérances et peut-être même que de richesses à venir, et en attendant, quel encouragement! Notre dette à nous est au-dessus du sixième de notre assessement, et notre assessement est le double de ce qu'il devrait être, ce qui fait que notre dette est le tiers de ce que nous possédons. Nous estimons assez les habitants des villes du Nord pour croire que s'ils étaient traités comme nous le sommes, ils deviendraient à l'instant de furieux révolutionnaires. Eh bien, nous ne pouvons le devenir nous-mêmes. Et pourtant, nous sommes persécutés, dépouillés, pour servir les intérêts de cette dette; nous en sommes meurtris; et voilà quatre ans que cela dure, voilà quatre ans qu'on prend les biens des familles, des veuves, des enfants, des étrangers, les biens immeubles de tout le monde, pour payer exactement les agioteurs et les porteurs de bons qui n'ont jamais contribué pour un sou aux dépenses de la ville.

Voilà quatre ans que, pour payer les uns ici, nous ruinons les autres là; voilà quatre ans que pour répondre ponctuellement à des échéances criminelles, nous pressurons une classe de gens, qui ne nous a jamais fait que du bien, pour enrichir une autre classe qui ne nous a jamais fait que du mal et dont les manœuvres sourdes ont conduit graduellement la ville sur le bord de cet abîme, qui engloutit tout sans jamais rien rendre, la banqueroute. Voilà quatre ans enfin que, pour soutenir ce qu'en jargon d'agio on appelle l'honneur financier, nous volons les propriétaires; voilà quatre ans qu'on les expulse de chez eux, qu'on les réduit à la mendicité, et qu'on nous déclare avec impudence que notre crédit nous fait un devoir de ces exactions et que les Cours nous en font une obligation.

Nous répondons qu'il n'y a pas de crédit pour les villes qui se ruinent comme la notre et qu'il n'y a pas de Cours contre le droit. Les Cours d'aujourd'hui ne seront pas celles de demain. Nous savons que le sentiment des Cours varie suivant le caractère de leur personnel et que le droit finit toujours par triompher des iniquités, de la corruption et de la fraude. Le droit est la civilisation même qui peut être exposée à un temps d'arrêt, qui peut reculer même passagèrement, mais qui ne meurt pas.

Oh! vous n'avez voulu réduire ni les dépenses ni les dettes, vous n'avez voulu entendre à aucune limite honnête et raisonnable. Eh bien, ces dépenses on les rognera, ces dettes on les exterminera, et savez-vous qui poussera à ces mesures extrêmes et qui vous les imposera? une coalition immense d'hommes, dont les propriétaires, les industriels de toute classe, les négociants, les marchands, les artisans, les ouvriers, les travailleurs de toute classe aussi, font partie, autant dire une coalition immense comprenant le peuple tout entier.

Et quand cette coalition sera formée, et elle se forme en ce moment, nous verrons si vous, membres du Conseil de ville et collègues complaisants de M. Lewis, l'homme ennemi des fines herbes, vous aurez l'audace de parler encore d'honneur et de crédit, et de payer les uns aux dépens des autres, le tout pour avoir le plaisir de faire annoncer *officiellement* par les rapporteurs du monétaire votre *ponctualité* d'administrateurs financiers.

DEUX BILLS QUI N'ONT PAS PASSÉ.

Comme on l'avait prévu le bill des droits civils qui avait été adopté par le Sénat, n'a pu passer à la Chambre, malgré plusieurs tentatives. Nous devons nous en féliciter, car ce bill, sous prétexte d'établir l'égalité sociale, ne tendait à rien moins qu'à créer des privilèges de castes et à susciter de nouvelles causes de discordes.

Il y a un autre bill dont nous devons aussi signaler l'échec, c'est le bill du nouveau tarif. Voté par la Chambre, ce bill avait subi plusieurs amendements au Sénat. La Chambre n'ayant pas adopté ces amendements a renvoyé le bill au comité de conférence et il y est resté. Le tarif ne sera donc pas modifié au moins jusqu'à la prochaine session. Cette nouvelle sera agréable aux consommateurs de vin, car le nouveau tarif élevait les droits d'importations sur cet article.

ORGANISATION DES CONSERVATEURS DU CINQUIÈME WARD.—Une grande assemblée des citoyens conservateurs, opposés au radicalisme, électeurs du 5me Ward, est convoquée pour samedi soir à l'effet d'organiser le dit ward pour la campagne électorale. La convocation est signée par une cinquantaine de citoyens recommandables du district et nous espérons que tous ceux qui ont à cœur le succès de la bonne cause s'empresseront de répondre à l'appel qui leur est adressé. Le choix de bons citoyens est une des principales conditions du succès, et ce choix dépend du zèle que mettront les citoyens éclairés à participer aux assemblées primaires.

GRANDE SÉANCE DE GYMNASTIQUE.—Il y aura aujourd'hui au Gymnase, de Hammersley, 103 rue St. Charles, une grande séance de gymnastique au profit du professeur R. M. Tebault. La séance, organisée par les élèves de ce dernier, ne saurait manquer d'offrir un vif intérêt. Il y aura exercices d'escrime, de boxe, de bâton, de savate, etc., etc. Nous remercions M. Tebault de l'invitation qu'il nous a adressée.

MAIS JAUNE.—M. John H. Hanna a maintenant 5000 sacs de maïs, (pesant plus de 3 boisseaux) déposés sur la Levée, où ils sont prêts à être livrés immédiatement. Ce maïs sera bientôt vendu, nous engageons donc ceux qui n'ont pas encore fait leur provision ainsi que les spéculateurs et les gens du commerce à se presser, s'ils veulent en avoir leur part. 3

MEUBLES À BON MARCHÉ.—C'est à M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, qu'il faut s'adresser si l'on veut de bons meubles bien solides à très bon marché. Les prix auxquels ces meubles sont cotés sont d'une incroyable modicité. On peut, en choisissant bien dans les ateliers de M. Hubbard, trouver, pour un très faible montant d'argent, tout ce qu'il faut pour meubler convenablement une chambre à coucher, une salle à manger et un petit salon.

—La ligne directe de bateaux à vapeur entre le Havre et la ligne de Manaos (Brésil), ligne demandée depuis longtemps par le commerce français, a été inaugurée avec succès.

Une dépêche nous apprend que l'arrivée du premier paquebot a causé dans la population un véritable enthousiasme. Toutes autorités de Manaos assistaient à son entrée, et des salves d'artillerie ont été tirées.

DUEL DE MAMMOUTHS.—La ménagerie du cirque Robinson avait été embarquée la semaine dernière sur les trois steamers *Eric*, *Champion* et *Argosy*, pour être transportée à Wyandotte (Virginie Occidentale). A bord de l'*Erie* se trouvaient, entre autres animaux, l'éléphant de guerre Old Emperor et un énorme rhinocéros à deux cornes. Celui-ci a trouvé moyen de sortir de sa cage et est allé attaquer son voisin l'éléphant. La lutte a pris immédiatement un caractère d'acharnement inouï.

L'*Erie* a fait des signaux de détresse et a été rallié par les deux autres steamers, sur lesquels il a transféré ses passagers en toute hâte. Ensuite les équipages des trois navires se sont armés pour s'efforcer de séparer les combattants. Après plusieurs tentatives infructueuses, M. Robinson, voulant à toute force mettre terme à un conflit ruineux pour lui, car les deux monstres écrasaient ou lançaient à l'eau tout ce qui se trouvait sur leur passage, a ordonné une décharge générale.

Les balles se sont aplaties sur le cuir des duellistes sans seulement entamer l'épiderme, et la lutte a continué de plus belle. M. Robinson a eu alors une inspiration de génie. Par son ordre, le mécanicien a lancé des jets de vapeur brûlante sur les monstres. L'effet a été instantané. Old Emperor a poussé le cri de grâce familier aux éléphants sauvages quand ils se voient pris sans espoir de défense par les chasseurs, et le rhinocéros, tout tremblant, a couru se réfugier dans sa cage, dont on a refermé et cadenassé la porte.

Ni l'un ni l'autre n'étaient dangereusement blessés; mais huit chevaux avaient été tués et quatre autres si horriblement estropiés qu'il a fallu les abattre. Une quantité d'animaux avaient en outre été jetés dans la rivière, entre autres des lions de mer et des phoques du Labrador.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

—On nous assure que les radicaux viennent de choisir pour leur candidat aux prochaines élections du département de Seine-et-Oise M. Albert Joly, avocat à Versailles.

Les conservateurs ont déjà depuis quelque temps choisi M. le duc de Padoue.

La candidature de M. André Rousselle aurait, paraît-il été écartée.

—On écrit de Calcutta, 8 juin:

"Le premier pont qui ait été construit ici sur le Gange vient d'être ouvert au public."

—On écrit de Toulouse, 8 juin:

Aujourd'hui à minuit, le lissoir de la poudrerie nationale a sauté avec deux usines renfermant 3,500 kilos de poudre. Il y a eu de grands dégâts, mais personne n'a été blessé.

—*Le Châtiment*, journal de Nîmes, annonce que M. de Champvans serait appelé à la préfecture de Saône-et-Loire, et que M. de Villeneuve, préfet de ce département, serait nommé préfet du Gard.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Cour Supérieure Criminelle.

Le procès intenté par M. Numa Avégno contre le capitaine McCann, le sergent Gray et d'autres officiers de police, accusés d'assaut et batterie, a été appelé hier matin devant la Cour Supérieure Criminelle et continué.

Le juge Atocha a exprimé combien il était mécontent d'un pareil procédé, et a déclaré qu'à l'avenir, il prendrait des mesures pour éviter tous ces retards inutiles, qui augmentaient les frais de la cour.

Une motion pour une nouvelle audition de cause dans l'affaire de D. Coleman, trouvé coupable de meurtre, a été fixée pour vendredi, 26 juin. Le juge de paix de la Cinquième Cour, répondant au nom de J. C. Latomette, accusé d'avoir extorqué $2,50 à un certain Christian How, a été trouvé coupable par le jury.

O tempora! O mores!

Un bon tour.

Le capitaine d'un bateau est souverain à son bord; c'est ce qu'a pensé M. Brinker, commandant le steamer *Maria Louise*.

Aussi, avant hier après midi, quand le caporal Vankirk de la police métropolitaine, accompagné de quatre agents, s'est présenté, au moment du départ du bateau, pour le conduire *volens volens*, à la requête d'un constable, devant la Cour d'un juge de paix du Second District, le capitaine Brinker a donné tranquillement un coup de cloche, et le pilote et l'ingénieur lui obéissant en même temps, le bateau s'est écarté du quai, est sorti du port, et battant l'eau de ses roues puissantes, agitant en l'air son panache de fumée, il s'est mis en devoir de remonter majestueusement le fleuve, tandis que les policiers ébahis se regardaient sans trop savoir que faire.

Le capitaine, cependant, a été bon vivant, il n'a pas voulu abuser de la situation ni prolonger la plaisanterie outre mesure.

A Carrollton, le bateau s'est arrêté, et il a été permis aux cinq métropolitains de débarquer, après leur petite promenade, pour aller présenter leur rapport au constable du juge de paix qui les avait envoyés.

On voit d'ici leur figure.

La société protectrice des animaux et les chiens.

Voici venir le moment où les chiens atteints d'hydrophobie commencent à courir dans les rues, au grand danger des enfants et des passants. L'usage, tous les ans à pareille époque, était de distribuer des saucisses empoisonnées afin de détruire les membres de la race canine qui n'ont pas le privilège d'appartenir à un maître quelconque et d'avoir le cou pelé par le collier de la servitude.

La société protectrice des animaux ne s'opposera-t-elle pas cette année à cette petite guerre aux chiens? C'est ce que l'on se demande. M. Bernau est si zélé, son zèle est si intelligent, que l'on ne sait vraiment que penser. Le chien est un noble animal, fidèle et dévoué à l'homme, mais quand il devient enragé, il est plus redoutable que le tigre ou que le serpent à sonnettes, car sa morsure donne une mort horrible, auprès de laquelle l'épilepsie même n'est qu'un jeu d'enfant.

Nous croyons qu'on tue tous les ans des centaines de chiens qui sont bien moins enragés que leurs persécuteurs; ces animaux rendent aussi au moins autant de services que le bureau des rues, en dévorant les détritus qui sont jetés dans les ruisseaux; cependant il arrive un moment où il faut sévir et risquer de tuer dix innocents,—des chiens, bien entendu,—pour un coupable. C'est la logique de la nécessité.

Le Chemin de fer urbain de ville contre la Société protectrice des animaux.

La Compagnie du chemin de fer urbain de ville, suivant l'exemple de la Compagnie de Carrollton, vient d'intenter un procès à la Société protectrice des animaux, devant la Cour supérieure de M. Hawkins, demandant une injonction pour défendre à la dite Société de prévention d'interrompre les opérations de cette ligne.

TROUBLES A ALGER.

Les Longshoremen encore une fois sur le sentier de la guerre.

Nous avons parlé bien souvent des prétentions des arrimeurs en grève qui se font appeler *Longshoremen*. Ces travailleurs, ou plutôt ces non travailleurs,—puisqu'ils prétendent être payés très cher sans rien faire,—appartiennent presque tous à la race des nouveaux affranchis, et comme pupilles de la nation, ils croient avoir le droit de tout oser impunément et de tout exiger.

On se souvient de leurs folles tentatives, répétées malgré de charitables avertissements, pour mettre en vigueur cette loi morte-née, l'acte des longshoremen, qu'ils avaient obtenue de la législature bâtarde du Mechanics Institute et qui a été déclarée inconstitutionnelle par les tribunaux, aussitôt qu'elle a été mise à l'épreuve.

Cette loi leur accordait le monopole des travaux sur la levée, et ils s'imaginaient bonnement qu'une pareille monstruosité était possible, par la raison toute simple qu'ils étaient nègres et radicaux.

Après avoir vu leur fameux bill rendu au néant d'où il était sorti, les longshoremen ont paru vouloir se résigner à n'être plus que de simples mortels; mais, cela n'a pas duré longtemps.

Hier matin, une centaine de nègres ont attaqué un groupe de travailleurs employés par messieurs Coyle & Cie., dans leurs grands chantiers de charbon à Alger, leur commandant de se disperser.

Ceux-ci paraissant disposés à gagner honnêtement leur vie, malgré les ordres de messieurs les longshoremen, les grévistes les ont assaillis à coups de pierres et un combat n'a pas tardé à s'engager, combat qui aurait eu, sans doute, des résultats très graves, si la police n'était intervenue et n'avait repoussé,—trop fraternellement,—les émeutiers, qui se sont retirés en désordre.

Six hommes ont été blessés pendant cette rixe, deux d'entr'eux assez grièvement, mais force est restée à la loi.

Au moment où nous écrivons ces lignes, tout est calme à Alger, mais un corps d'agents de police est stationné non loin du théâtre du désordre, afin de réprimer toute autre tentative d'émeute.

Nous conseillerons aux propriétaires de ces chantiers de se munir de carabines Winchester pour défendre leurs droits, le cas échéant, et pour faire un exemple qui servira de leçon à ces éternels perturbateurs de la paix publique, les longshoremen.

Une rectification.

Nous recevons la lettre suivante, corrigeant quelques inexactitudes qui s'étaient glissées dans notre chronique de dimanche, que nous nous empressons de publier:

N. O. le 24 juin 1874.

Messieurs les éditeurs de l'*Abeille*.

Ayant lu dans votre numéro du 21 courant, les détails d'une querelle que vous intitulez une "Presque vendetta", je me vois forcé de vous demander à bien vouloir rétablir les faits tels qu'ils se sont passés:—

Quatre nègres appartenant à la goëlette mouillée dans le vieux bassin près de la rue St-Claude, voulurent m'empêcher de lâcher la corde qui liait ma goëlette à la leur; ne faisant aucune attention à leurs observations je continuai et réussis à lâcher la corde. Alors, ces quatre nègres me tombèrent dessus et m'eûrent infailliblement abîmé sans l'intervention de plusieurs de mes compatriotes, dont l'un alla se munir d'un fusil, ce qui mit les nègres en fuite. Le rapport que vous publiez n'est donc pas exact, et en justice aux siciliens, je vous prie de bien vouloir donner place dans vos colonnes au présent communiqué.

Très respectueusement,
GUISEPPE FALLATUTTI.

Les orgies des Vaudous au Lac.

Tous les ans les membres de la secte des Vaudous, nègres et blancs,—car quelques blancs se sont glissés dans cette horrible association depuis la guerre,—se réunissent sur les bords du lac Pontchartrain ou du bayou St-Jean, à peu près à la même époque, afin de participer aux cérémonies de rigueur, qui ne sont que le prétexte d'ignobles débauches.

Pour assister passivement à de pareilles scènes, il faut être pourvu d'une curiosité bien immense et avoir un courage à toute épreuve, car il n'y a pas de spectacle plus révoltant et plus immonde!

Nous nous demandons comment on a pu tolérer si longtemps ces bacchanales dans un pays civilisé, à quelques lieues de la Nouvelle-Orléans, bacchanales autorisées en quelque sorte par la présence de nombreux officiers de police.

Cette année, nous dit-on, la réunion des Vaudous a été manquée. Il y avait trop de *profanes* dans les environs, et les adeptes de la couleuvre sacrée cherchent l'ombre et le mystère.

Marie Lavau, la reine, n'était pas présente, d'ailleurs; elle était remplacée par une certaine Estelle, qui, à demi-nue et portant une sorte de couronne sur la tête, présidait aux orgies.

Nos lecteurs savent comment les Vaudous procèdent. Après avoir bu énormément de whiskey, et après avoir banqueté de leur mieux, ils forment une ronde infernale, et s'excitant mutuellement, par des cris sauvages, ils finissent par se dépouiller de tous leurs vêtements et se précipiter dans le lac. Nous n'entrons pas nécessairement dans les détails.

Cette scène hideuse se prolonge quelque fois fort avant dans la nuit. Elle finit lorsque complètement ivres et incapables de se tenir sur leurs jambes, les vaudous hommes et femmes, se réfugient dans des luttes ou s'étendent pêle mêle sur la terre, pour dormir jusqu'au lendemain, du sommeil de l'ivresse. Qui dirait que dans cette tourbe, nous comptons beaucoup d'électeurs qui prétendent gouverner la Louisiane.

Secours pour les inondés.

Les souscriptions reçues hier à la mairie se montent à $400, ce qui porte le total des fonds de secours à $177,129 81.

Voici la liste:

Collections faites à New-York par M. Thomas Chalmers, jr., agent de Stanifer Macready & Cie:

O. Ames et fils, North Easton, Massachusette	$100 00
W. Buctnet et fils	25 00
Burr & Cie	25 00
Holmes, Booth et Haydens	25 00
W. T. & J. Mersereau	25 00
Eglise Centrale de Providence, Rhode Island, par W. E. Torrey	200 00
Total	$400 00

TEMPÉRATURE.—24 juin 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	80	27
12 M.	89	32
3 P. M.	91	33
6 P. M.	88	31

☞ Les contribuables se rappelleront que positivement, après le 30 juin, il ne pourra être reçu aucun warrant pour taxes arriérées. Une économie de près de cinquante pour cent peut être effectuée par ceux qui paieront, pendant le mois de juin, leurs taxes d'Etat pour les années 1871 et 1872. H. H. Harris, collecteur du 2d district, No 201 rue du Canal.

ITALIE.—Un détail généralement ignoré de ce qui se passe en Italie, actuellement:

Par ordre supérieur, les officiers italiens apprennent l'allemand, et de nombreux officiers prussiens assistent aux exercices de l'armée du roi Victor-Emmanuel.

La municipalité de Rome négocie avec la Prusse un emprunt de 100 millions de *lire* pour travaux à effectuer dans la Ville Eternelle.

On sait que déjà la Prusse a prêté à l'Italie des sommes importantes pour l'organisation de son armée.

Les amis de l'Italie ne sont pas sans inquiétude de voir grossir chaque jour l'hypothèque prise ainsi par l'Allemagne sur le nouveau royaume.

LE LUXEMBOURG.—La *Gazette de Trèves*, faisant allusion à l'avertissement que la presse ministérielle de Berlin a donné au grand-duché de Luxembourg au sujet des agitations cléricales, assure que le gouvernement allemand a déjà exposé au gouvernement grand-ducal ses griefs et formulé la demande que le séjour du territoire luxembourgeois fût interdit aux jésuites expulsés du territoire prussien.

Le ministre d'Etat du Luxembourg aurait répondu à ces réclamations que, après une enquête sérieuse, il s'est assuré que les jésuites réfugiés ne s'occupent pas de créer dans le grand-duché une opposition à la législation prussienne et que, en conséquence, le gouvernement grand-ducal ne se croit pas autorisé à donner suite aux réclamations de la Prusse.

ENTREVUE DE SOUVERAINS.—On lit dans la *Patrie*:

Il est question d'une nouvelle entrevue, des empereurs d'Allemagne, d'Autriche et de Russie, qui aurait lieu dans le courant d'août, soit à Vienne, soit à Carlsbad.

Ce bruit est répandu à Versailles, au quai d'Orsay, à l'ambassade d'Autriche et à celle de Russie. Il est donc opportun de le mentionner.

LA RÉCOLTE DES VINS EN FRANCE.—Nous lisons dans un journal:

Il résulte d'un travail qui vient d'être fait et qui embrasse soixante-dix départements français, que la récolte en vins se présenterait dans de meilleures conditions que les premières nouvelles, à la suite des gelées du mois dernier, ne permettaient de l'espérer. Les pertes paraîtraient ne pas devoir dépasser le cinquième de la récolte.

—On écrit de Grenoble, 1er juin:

Une sentinelle a été assaillie à coups de pierres par quatre vauriens.

Le soldat les a poursuivis, mais sans avoir l'énergie de faire usage de ses armes.

Le général Bourbaki a, dans un ordre du jour énergique, lu dernièrement au 22e, blâmé sévèrement la conduite de ce militaire qui aurait dû faire feu sur ses lâches agresseurs.

Reims, 3 juin.—Le général Douai, commandant le 6e corps d'armée, vient d'interdire la publication de l'*Indépendant Rémois*.

"Considérant, dit l'arrêté d'interdiction, que, dans les numéros des 28 et 29 mai, le journal l'*Indépendant Rémois* a publié des articles contenant excitation à la guerre civile, notamment celui inséré dans le numéro du 29, où se trouve le passage suivant:

"Mais, si on touchait au suffrage universel c'est alors que les républicains se trouveraient rejetés dans cette phase militante dont nous parlions hier. Là en effet où on supprime la loi du nombre, le droit des majorités, il ne reste que le droit de la force. Ils en useraient pour eux comme on en userait contre eux."

—On écrit de Berlin, le 2 juin, à la *Gazette de Silésie*, que des voleurs se sont introduits, pendant la nuit, dans l'hôtel du baron Nothomb, ministre de Belgique près le gouvernement allemand, et lui ont pris pour près de 2,000 thalers d'argenterie.

La *Presse* de Vienne annonce que l'on a également volé à l'ambassadeur d'Autriche, à Berlin, tout un service à thé en argent massif.

—On écrit de Limbourg, le 4 juin, à la *Volkszeitung*, de Berlin:

"La voiture saisie chez l'évêque Blum a été vendue aux enchères aujourd'hui et achetée par un ultramontain. La foule a couvert la voiture de fleurs et l'a reconduite chez l'évêque."

LE GRAND DUC ALEXIS ET SES CORRESPONDANTES.—Nous lisons dans le *Figaro*:

Voici un petit incident diplomatique dont nous garantissons l'authenticité. Il ne s'est pas passé à Paris, mais comme c'est un diplomate parisien qui nous l'a raconté, nous le plaçons ici.

On se rappelle que le grand-duc Alexis a fait dernièrement un voyage aux Etats-Unis. Or, le grand-duc est fort bel homme, et, pendant son séjour à New-York, il reçut, par lettres, nombre de déclarations d'amour.

Plusieurs de ces lettres étaient signées de jeunes filles de haute société. Le grand-duc en lut quelques-unes, et, comme elles l'amusèrent, il en fit faire un paquet qu'il fit expédier en Russie.

Quelque temps après le czar écrivit à son fils et lui annonça l'arrivée de trois des caisses expédiées par lui, mais en le prévenant que le fameux paquet de lettres avait disparu avec le courrier qui en était chargé. Le grand-duc vit de suite dans quel but de chantage on avait fait disparaître ces lettres, et il pria son auguste père de faire retrouver ce courrier peu délicat. Après de longues recherches, on vient de découvrir le voleur à Bruxelles, tranquillement occupé à corriger les épreuves d'un livre composé de toutes les fameuses lettres.... A l'heure où nous écrivons, cet intelligent compilateur est évidemment sur la route de la Sibérie.

Avis aux demoiselles qui écrivent aux princes.

EXPLOSION DE 180 BALLONS.—On lit dans un journal de Paris:

Une série d'explosions successives semblables à un très violent feu de peloton, a mis en émoi hier, à sept heures du soir, les habitants de la rue des Carrières. Elles avaient lieu dans l'établissement du sieur C...., fabricant de ballons-réclames, et elles avaient été occasionnées par l'imprudence d'un ouvrier qui avait allumé sa pipe au moment où il gonflait un ballon à l'aide de gaz hydrogène.

L'ouvrier a reçu quelques brûlures heureusement sans gravité, et 180 ballons ont été détruits.

Les sapeurs-pompiers de la caserne du boulevard de La Villette, sous les ordres du capitaine Labaste, ont éteint le commencement d'incendie qui s'était manifesté.

—SAINT-CHAMOND (Loire), 2 juin.—Un fait, peut-être sans précédent, vient de se passer à Apinac, pays natal du vénérable frère Philippe.

Un indigène âgé de 27 ans, qui a perdu sa première femme au mois de juin 1873, vient de convoler en *troisièmes noces* la semaine dernière.

Trois mariages en moins d'une année, c'est un fait assez rare. Mais ne croyez pas que les morts précipitées de ses deux premières épouses aient découragé les jeunes filles du pays. Celle qui porte le numéro trois est une des plus jolies femmes d'Apinac et est âgée de dix-huit printemps.

QUINCAILLERIE.—Voulez-vous acheter des outils, des machines, des articles en fonte, en ferblanc, &c? Allez chez Rice Brothers, rue du Camp, Nos. 89 et 91, et vous y trouverez tout ce dont vous aurez besoin. Voulez-vous acheter des fourneaux de cuisine, des réchauds et autres articles de ménage? Allez toujours chez Rice Brothers, même rue et mêmes numéros. Voulez-vous acheter des fourneaux doubles pour coke ou charbon, des fourneaux pour bois, etc? Allez encore chez Rice Brothers dont les deux établissements rue du Camp et rue des Magasins, 565, offrent toute espèce de quincailleries américaines et étrangères. Mais si vous voulez être renseigné à fond, demandez une liste des prix et des catalogues et vous verrez que pour le bon marché vous ne trouverez nulle part rien de préférable.

—On écrit de Toulon:

Mauvaise et bien triste nouvelle arrivée des mers du Sud par la voie de Panama. La corvette à hélice de premier rang, l'*Infernet*, commandée par M. Pierre, capitaine de vaisseau, armée à Toulon et partie pour aller en station dans l'océan Pacifique, a perdu son commandant en second, M. le capitaine de frégate Galache, enlevé par un coup de mer dans le détroit de Magellan.

Une seconde dépêche attribue ce fatal événement aux amplitudes de roulis éprouvés par cette corvette, bâtiment manqué et reconnu dangereux depuis très longtemps.

M. le commandant Galache, surpris par un mouvement de roulis trop violent, aurait perdu pied, et, lancé dans le vide, aurait été englouti presque immédiatement. Après avoir fait de vaines recherches, ce navire a dû continuer sa route.

M. Guinard, ancien adjoint au maire de Paris, ancien représentant du peuple, ancien colonel de l'artillerie de la garde nationale en 1848, et qui était au Conservatoire des Arts-et-Métiers le 13 juin 1849, le jour du vaisseau, vient de mourir à Villepreux. Il était âgé de soixante-quatorze ans.

M. Guinard était fils d'un membre du conseil des Cinq-Cents et du Tribunat. Il avait coopéré à la fondation du *National* sous la Restauration.

25

UN MOT D'AVIS AUX CONTREFACTEURS.—La vaste réputation des amers de Hostetter pour l'estomac nous oblige de rappeler de temps en temps à ceux qui sont faibles et qui se laissent facilement entraîner hors du droit chemin, que l'imitation du dit article est une offense punissable, et nous saisissons, en conséquence, l'occasion pour dire à tous ceux que cela peut concerner, et qui sont engagés souvent à remplir nos bouteilles de ré[...] contre pour vendre au public une fausse préparation donnée par eux comme la nôtre, qu'ils seront poursuivis et punis suivant toute la rigueur des lois. Nous réussirons toujours à établir le fait, ainsi que le prouvent les archives des cours de police de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX ACHETEURS.—Un magnifique timbre, d'une gravure très fine, du Revenu Intérieur des Etats-Unis (special proprietary) couvre le bouchon de chaque bouteille des amers de Hostetter, et est attaché aux deux côtés du col de ces bouteilles. Tous les amers donnés comme ceux de Hostetter sans ce timbre sont contrefaits.

Mer. ven. et dim—V et C.

Succès basé sur le mérite.

Les droguistes—qu'ils vendent en gros ou en détail—disent généralement qu'aucun des remèdes offerts au public américain a jamais, en si peu de temps, trouvé autant d'acheteurs que le Golden Medical Discovery du Dr. Pierce. On ne saurait prétendre que cette popularité soit due à une publicité plus grande que celle qui a été donnée à d'autres médicaments, car tel n'est pas le cas. L'explication du succès dont nous parlons se trouve dans les merveilleuses guérisons opérées par le Medical Discovery dans des cas de bronchites, de maux de gorge et d'affections pulmonaires; ajoutons que la science n'a encore rien inventé de semblable pour purifier le sang—propriétés qu'on lui connait et qui proviennent de sa vertu qui guérit les maladies de foie et celles qui proviennent du sang et des maladies de la peau.

Le Medical Discovery non seulement réalise les espérances des personnes qui y ont recours, mais les surpasse de beaucoup. Ceux qui lui sont redevables de leur guérison sont des annonces *vivantes*. Aussi n'est-il pas étonnant que le pharmacien qui tient à plaire à sa clientèle ait toujours à leur disposition une grande quantité de ce précieux remède.

Jesup, Iowa, 5 mai 1873.

Au Dr. R. V. Pierce,

Cher monsieur—Nous vous annonçons avec plaisir que vos remèdes se sont vendus infiniment mieux que nous le pensions. Nous les considérons comme les meilleurs qu'il y ait. Tout le monde en fait l'éloge.

2juin—6f v&c R. L. SMITH & CO.

Décédé, hier après midi à 6 heures, à l'âge de trente six ans, PAUL BLACHE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 5 heures précises.

Le convoi partira de sa dernière demeure, No 87, rue Dumaine, entre Roman et Prieur.

De la part de sa famille.

Décédé, hier à 7 heures du matin, à l'âge de trois mois, FRANÇOIS JOSEPH BONAFFE, fils de François Bonaffe et de dame M. A. Chabert. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à dix heures. Le convoi mortuaire partira de la résidence de son père, rue des Champs-Elysées et Peters.

Système Randon.

IL est bon de faire savoir au public que F. RANDON, teinturier, rue Bourbon près Bienville, est l'auteur d'un système nouveau et infaillible pour le parfait nettoyage et la remise à neuf des couvertures de laine blanche, quel que soit leur mauvais état et à quel que usage qu'elles aient servi. Elles sont purifiées au moyen d'agents chimiques qui n'en altèrent pas le tissu, et on peut les conserver jusqu'à l'hiver sans que les insectes puissent les attaquer. A ce sujet, F. Randon défie toute concurrence, et il invite même les personnes compétentes et autres à visiter ses ateliers, et plus particulièrement l'exécution de son système, lequel n'est pratiqué ni ici ni en Europe. On peut voir chez lui des spécimens de nettoyages terminés, comparés avec des couvertures qui ne le sont pas encore. 19juin—1mPP

Ralliez-vous Conservateurs du 5ème Ward! Tous les votants conservateurs de ce Ward, opposés au radicalisme, sont priés de se rendre Samedi 27 courant à 7 1/2 P. M., aux Nos. 132 et 136 de la rue des Remparts, entre Toulouse et St. Pierre, pour procéder à l'organisation du dit Ward pour la campagne prochaine.

La plus grande ponctualité est requise, venez tous!

Léon Queyrouze,	Gabriel Prats,
Docteur O. Hoard,	J. A. Schalk,
G. LeGardeur,	P. Mallard, Jr.,
Frank Perret,	V. Hudson,
Dr E. S. Rousset,	V. Planellas,
H. I. Rivet,	F. H. Planché,
H. Roman,	J. O. Planché,
J. S. Cucullu,	B. O. Planché,
A. Roux,	Aug. Salaun,
A. Doussan,	R. Beltran,
L. Cucullu,	A. Peychaud,
Ed. Rousset,	T. Buisson,
O. Roman,	O. Peyroux,
C. Ramos,	Dr. P. Durel,
S. Cucullu,	A. Lambert,
J. Michel,	J. Dupas,
G. H. Norman,	Dr. H. Bayon,
Dr. Landry,	B. O'Connel,
A. C. Landry,	G. Pascal,
Léon Rivière,	S. Dold,
E. Lanaudorf,	P. E. Durand,
Emile Carrière,	Wm. Reinerth,
Henry Carrière,	G. Sciacca aga,
V. Emichon,	Paulin Durel,
Edm. Devergès,	Albert Carrière
25juin—	Et autres.

"Démocrates" attention.—Une assemblée des Démocrates du Septième Ward, aura lieu ce soir JEUDI, 25 courant à 7 1/2 heures P. M., à l'encoignure de la rue Laharpe et du Chemin de Gentilly, en face du dépôt de la compagnie du chemin de fer de la rue Dumaine, afin d'organiser un Club Démocrate pour la prochaine campagne.
25juin—1f

Importers Bonded Ware-House Company—Nouvelle Orléans, 25 juin 1874.—Une élection de cinq Directeurs pour servir l'année suivante 1874-1875, aura lieu au bureau de la Compagnie, le lundi 6 juillet 1874, de midi à 2 heures P. M.
PH. GUESNON,
21juin—30juin. 5 juil Secrétaire.

Maïs jaune de choix.

5000 SACS (pesant plus de 3 boisseaux) dans des dundees neufs, carrés sur la Levée, pouvant être livrés immédiatement, à vendre. S'adresser à
25juin—3f JOHN H. HANNA.

Disparu.

A disparu de chez lui le 22 juin, PAUL DOUSSAN, jeune homme de 17 ans, à la suite d'une forte fièvre. Il est habillé de drap brun, un chapeau de feutre noir bas, taille environ 5 pieds, 4 pouces, barbe naissante, quelques boutons sur la figure. Des renseignements seront reçus avec reconnaissance au No 46, rue de Chartres, chez M. A. Doussan. 23juin—

Consulado de la Republica Mexicana.

POR el quinto Juzgado civil de la ciudad de Mexico se cita à Don Prisco Ortiz, para que por si ó por medio de apoderado comparezca ante el Juez de dicho tribunal en el término de noventa dias, contándose estos desde el 11 de Mayo ultimo.
Nueva Orleans, junio 23 de 1874.
L. M. AVENDAÑO,
23 junio—7 Cónsul interino.

Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, lundi, 22 juin 1874.—Aujourd'hui, à une réunion spéciale des directeurs, un dividende semi-annuel de cinq pour cent a été déclaré payable aux actionnaires le premier lundi de juillet prochain.
CH. JUMONVILLE,
23juin—15f Caissier.

A Louer,

L'ETABLISSEMENT de Billards, 158 et 160 rue Gravier, bien connu sous le nom de Salon de Billards de Miller.
Le loyer commence seulement le 1er Septembre A. C., mais celui qui loue l'établissement peut en prendre possession sous peu de temps. Si le Salon n'est pas encore loué le 1er Août le soussigné l'ouvrira tout à fait réparé et fourni des tables nouvelles et d'après les dernières améliorations.
23 juin—1m. GEO. B. PITMANN.

Avis.

APRES une pratique à la Nouvelle-Orléans de vingt-cinq ans, je me suis décidé en considération de la triste condition des affaires, à donner des consultations gratuites à tout le monde dans les offices suivants: No 179 rue Baronne, encoignure Girod, de 10 à 12 heures a. m; No 4 rue Annonciation, près rue Delord de 1 à 2 heures p. m; coin Canal et Bourgogne de 3 à 4 p m.
DR. B. MAAS,
24 mai—1m 189 Canal

Chaudières à Sucre du Tennessee

De la célèbre Usine de Stacker,

APPARTENANT à MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix assorti de ces Chaudières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles.
E. F. LAVILLEBEUVRE,
Marchand-Commissionnaire,
24 oct—73—1 an No. 16 rue Union.

Potion du Dr Brodie.

NOUS sommes en pleine saison de diarrhées et de maladies d'intestins; chaque famille devrait donc avoir la

POTION DU Dr BRODIE.

Elle a un goût agréable, on peut la donner, en toute sûreté, aux enfants en bas âge, et elle guérit toujours, l'action en est douce et n'est jamais suivie de la constipation. On peut sauver plus d'une existence en ayant recours à temps à cette préparation.
A vendre par tous les pharmaciens.
I. L. LYONS,
(Successeur de Ball & Lyons) propriétaire.
Au coin des rues Camp et Gravier.
6juin—1m—PP

Bureaux de la Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, 124 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 20 juin 1874. A une réunion des directeurs, tenue le 16 courant, un dividende de Quatre Dollars a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 1er juillet 1874.
C. C. LEWIS,
21juin au 1er juillet. Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans coin Laharpe & White.—Nouvelle-Orléans, 16 juin 1874.—A une réunion du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 8 du courant, un dividende de trois piastres par action a été déclaré, payable aux actionnaires le 1er juillet 1874.
Le dividende sera payé au bureau de M. J. Plaisant, président de la compagnie, No. 8 rue St Louis, de midi à 3 heures de l'après midi.
F. TISNE, Jr.,
16 juin—au 5 juillet. Secrétaire.

Avantages Spéciaux.

OFFERTS aux acheteurs, des Pianos Steinway, Knab, Westermeyer et Pleyel. Prix modérés, et faciles. Pianos de seconde main à $50, $60, $75, $100, $150, $225, tous en parfait état, solides, payables mensuellement et à meilleur marché pour du comptant. Accords et réparations de pianos à des prix très raisonnables.
LOUIS GRUNEWALD,
Marchand de Pianos, Grunewald Hall, No. 18, rue Baronne. 21juin—3t—PP.

$10,000 de récompense

A LA PERSONNE, homme ou femme, qui ne trouvera pas ce qu'il lui faut en fait de machines à coudre au Dépôt de Machines à coudre de Gregg. Ces machines se louent à raison de $1 par semaine, et le montant du loyer est affecté au prix d'achat de toute machine que l'on pourra plus tard choisir. Les meilleurs accessoires, le fil, l'huile et les aiguilles pour toute espèce de machines, à vendre à meilleur marché que dans aucun autre établissement de la ville. Réparation de toute espèce de machines. Vieilles machines prises en échange. Venez examiner vous-mêmes, ou adressez-nous un mot pour que nous passions chez vous.
GREGG'S STEAMBOAT SEWING.
Machine Depot, 4 Bourgogne, près Canal.
21juin—1m.

Tortues de Mer.

NOUVELLEMENT reçues, de l'île Tombalaya, une très grande quantité de tortues de mer et à vendre par Ramon Jéné, aux étaux 5, 7, 9, 11, 13 et 15 du marché français. Celles pesant de cinquante à cent livres seront vendues à raison de 8 cents la livre, et celles pesant de 10 à 25 livres, à raison de 10 cents la livre. 17juin—6t

A la Cour de District des Etats-Unis pour le district de la Louisiane—Dans l'affaire E. Marqueze & Co., Vve J. Block & Co., en faillite.—**Avis à ceux que cela concerne.**—Les soussignés donnent avis qu'ils ont été nommés syndics de J. Block & Co., de la ville d'Opelousas, dans la paroisse St-Landry en l'Etat de la Louisiane, dans les limites du dit District—lesquels Block & Co. ont été déclarés faillis, sur la pétition des créanciers, par la Cour de District du dit District.
Date du 19 juin 1874.
A. BONNECAZE, } Syndics.
A. MARES, }
22juin—20,21,28,1juil.

A Louer.

UN magasin en briques à trois étages, avec croisées en fer. No 60 rue Decatur, à côté des Magasins Bleus occupés par Queyrouze & Bois. S'adresser au bureau de A. Pitot, avocat, No 47 rue Royale. 20 juin—1m

A Louer,

A la Baie St-Louis, près de l'Avenue Nicholson.

UN joli cottage renfermant six chambres, meublées en grande partie, avec deux chambres à demeure, quai, wharf et cabane à bain, jardin planté d'arbres fruitiers, etc. Prix pour la saison $150 seulement. S'adresser sur les lieux au propriétaire, C. Attaway, Baie St-Louis, en face de l'Avenue Nicholson.
16juin—1m.

L'Union Française.

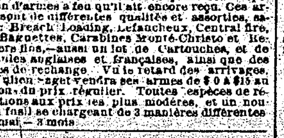
BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs, artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes et les offres de ceux qui désirent les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siège de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.
Président,
11juin— L. BRETON.

AUX GOURMETS.

CONFISERIE RESTAURANT.
Au coin des rues Conti et Bourgogne.

A. COUDREAU, propriétaire. Ayant ouvert une confiserie restaurant à l'endroit ci-dessus indiqué, je m'empresse de remplir toutes les commandes qui me seront adressées.
Je fournirai les repas aux familles, à domicile, aux conditions les plus avantageuses.
Et exécuterai promptement les ordres pour bals, soirées, mariages, lunches et piques-niques.
On trouvera toujours à mon établissement des gâteaux, des crêmes à la glace et des biscuits glacés.
SALON DE LUNCH. 4 juin—1m2fps



Avis aux amateurs de chasse.

M. JULIEN SAGET prévient le public et messieurs les chasseurs, qu'il vient de recevoir de sa manufacture le plus beau spécimen d'armes à feu qu'il ait encore reçu. Ces armes sont de différentes qualités et assorties, savoir: Breach Loading, Lefaucheux, Central fire, et à Baguettes, Carabines Monté-Christo et Revolvers fins,—aussi un lot de Cartouches, et de Capsules anglaises et françaises, ainsi que des pièces de rechange. Vu le retard des arrivages, M. Julien Saget vendra ses armes de $10 à $15 au dessous du prix régulier. Toutes espèces de réparations aux prix les plus modérés, et un nouveau fusil se chargeant de 3 manières différentes
20 mai—3 mois

Guérison radicale de l'Epilepsie.

(Remède Secret.)

M. P. JEGOU, Docteur en Médecine, déclare qu'il est le seul dépositaire d'une poudre qui guérit radicalement l'Epilepsie, la Folie Epileptique, l'Hystérie, la folie Hystérique et la Chorée ou danse de St. Guy. Afin que le public ne puisse avoir aucun doute sur ces guérisons étonnantes, le Dr. P. Jegou s'est mis à la disposition des Docteurs de l'hôpital de Charité et de ceux du bureau de Santé pour traiter gratuitement, à l'hôpital, les malades atteints d'Epilepsie. Un paquet de cette poudre a été déposé entre les mains du chef du bureau de Santé pour constater qu'elle n'est pas dangereuse.
Ce médicament précieux a été employé en France, avec le plus grand succès pendant plus de vingt ans, et les preuves les plus positives en ayant été données, le Dr. P. Jegou a cru rendre un service à l'humanité en se chargeant de faire connaître les effets merveilleux de cette poudre.
Consultations gratuites de 12 h. à 2, et de 5 h. à 7, à la pharmacie de M. F. Clavel, encoignure St. Pierre et Dauphine.—Paiement après guérison radicale. 24 mai—1m

JOHN G. WAGNER,

A L'ENSEIGNE DE LA "BOTTE ROUGE"
Angle des rues Ursulines et Dauphine.
BOTTES, SOULIERS
ET BOTTINES,
27mars—au 12 juillet A bon marché!

ERNEST CABAUD,

Fabricant de Chaussures à Vis,
RUE DAUPHINE No. 60,
entre Bienville et Conti.
SYSTÈME BREVETÉ PERFECTIONNÉ.

C'EST donc par le moyen de ce système que Mr. Cabaud peut fabriquer des chaussures très élégantes et solides et les vendre à des prix très modérés. 7 avril—1an.

PIERRE PAVIA

Fabricant de Chaussures à vis.
PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD.
Au No. 153 de la rue Royale entre les rues Pierre et Toulouse.

INVENTEUR breveté et fabricant de chaussures à vis métalliques. Elles ne peuvent pas être dévissées; elle ont remporté le premier prix à la Foire de l'Etat de la Louisiane, la médaille en or en 1872 et la médaille en argent en 1873.
avril—1an

A. Billet & Co.,

FONT savoir au public qu'ils ACHETENT DES MEUBLES neufs et de seconde main. Les personnes qui désirent vendre leurs meubles trouveront plus d'avantage à s'adresser à leur agent, M. Miramon, au No. 23 de la rue St-Louis, que de les vendre à l'encan. M. Miramon se charge également des déménagements ainsi que de la réparation et de l'emballage des meubles.
Matelas à ressorts faits sur commande à $25.
30 avril—6m.

CLAIRVOYANCE.

LE Professeur LENORMAND, nouvellement arrivé de Paris, peut être consulté, à la Nouvelle-Orléans, comme clairvoyant, astrologue et spiritualiste.
Le professeur Lenormand est le neveu de la célèbre clairvoyante de ce nom, à Paris. Il a prédit les événements de la catastrophe de Napoléon III, et, par la sympathie, il peut guérir tous genres de maladies et de tracas personnels ou de famille, ainsi que les penchants dérangés par la boisson. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il prédit le passé, le présent et le futur et la destinée de chaque personne.—Office, 78, rue St-Pierre, entre Bourbon et Royale.—Heures: de 8 A. M. à 9 P. M. 9 nov—1an

Cinquante mille piastres

SERONT prêtées par la METROPOLITAN LOAN AND SAVINGS BANK, au No. 14 de la rue du Camp, au-dessous du City Hotel, sur des DIAMANTS, PERLES, MONTRES, BIJOUX, PIANOS, OBLIGATIONS DE L'ETAT OU DE LA VILLE—à un intérêt de quatre pour cent par mois. La Banque alloue un intérêt de six pour cent l'an sur les dépôts de soixante jours et davantage; elle émet des certificats de dépôts pour six ou douze mois, à un intérêt plus élevé.
4juil—1an T. D. VAN HORN, Caissier.

Salle Grunewald.

Grand Concert au bénéfice des inondés.
LUNDI, 29 JUIN 1874.
Sous la direction des prof.

Rob. Meyer et G. Collignon,

Secondés par un chœur de quatre-vingt-dix chanteurs et chanteuses et un grand orchestre, sous les auspices du comité suivant:

W. S. Pike,	A. Baldwin,	Jacob Hassinger,
E. F. Lavillebeuvre,	A. Bader,	B. T. Walshe,
W. W. Stevens,	Joseph Mitchell,	R. H. Yale,
J. A. Gresham,	E. A. Tyler,	W. E. Hall,
M. Frankenbush,	Jos. R. Wilder,	John H. Ludwigsen,
A. J. Doize,	W. S. Brown,	G. Porteus,
Jas Walace,	Ruhl Weeste,	J. E. Austin,
	Edgar Nott,	

PREMIÈRE PARTIE.

Le prof. R. Meyer, chef d'orchestre

1° Ouverture de la Muette de Portici....Auber
2° Concerto pour violon....R. Meyer
Mr. Caulier.
3° Air du Trovatore....Verdi
Chanté par Mme Comes.
4° Morceaux de Nabucco....Verdi
5° Grande marche de Tannhauser....Wagner

SECONDE PARTIE

Le prof. Collignon, chef d'orchestre

1° Ouverture d'Oberon....Weber
Grand Messe, en sol....Weber
a Kyrie....Chœur
b Gloria....solos, sopranos et tenor
c Credo....chœur solo soprano
d { Agnus Dei....solo alto
Dona Nobis....solo soprano
e { Sanctus
Benedictus....Quatuor et chœur
3° Ave Maria—solo de violon et accompagnement d'orchestre....Gounod
Chanté par Mme Comes.

Prix du billet $1.—Places réservées 50 cents extra.

On peut acheter des billets aux magasins de bijoux et au magasin de musique de Grunewald, No. 129 de la rue du Canal. 21juin—

Grande réduction de prix

AU MAGASIN DE

B. SEMBRE,

Coin St. Louis et Royale.

Articles pour hommes.

Reçu par le steamer St-Louis un choix splendide de CHEMISES FRANÇAISES, de la célèbre maison Hayem de Paris.
Chemises Toile et devant toile
Chemises Coton en toile d'Alsace.
Chemises haute nouveauté, application fantaisie.
Devants de chemises brodés et unis
Caleçons, Gilets de Peau
Cols, Mouchoirs, Chaussettes
Cravattes, Cannes et Parapluies, etc.

Articles pour dames à prix coûtant.

Corsets français. Corsets français
Vraies Guipures noires
Eventails, Bijouterie & Jais, Ganterie
Stock complet de Mercerie
Spécialité d'Ombrelles, En tout cas
Bains de mer, etc., etc.

Articles de saison.

Hamacs mexicains, Costumes de bains, voitures pour enfants.

Note.—L'annonce ci-dessus est sérieuse, nous prions simplement le public de venir s'assurer de la modicité de nos prix.
6juin—1m; mar. j. d.—PP.

Liquidation Positive.

P. MALLARD,
55 Rue Royale.

DÉSIRANT clore ses affaires pour cause de santé et devant terminer sa liquidation pour le 31 Décembre 1874, offre à sa nombreuse clientèle et au public en général son beau stock de meubles riche et ordinaire, ainsi que son riche assortiment de Glaces, de Bronzes, Pendules, Porcelaines, Crystaux et Articles de Fantaisie, Corniches, Rideaux, Etoffes pour meubles, Soieries et Stores et Papier peints, le tout au dessous des prix de fabrique ou d'importation.
Les fabricants de meubles et tapissier trouveront un beau choix d'articles tels que Vernis anglais, américain, et poli, français, bois et placage de toutes sortes, tels que Palissandre, Bois de Rose, Grenadier, Acajou, Noyer, Citronnier, etc. Quincaillerie pour meubles, presses et outillage, établis et machine à moulure.
31 mai—3m MVD.—PP

MARCHANDISES SECHES

POUR DU COMPTANT

Les marchands de la ville et de la campagne sont informés que la maison

C. Jaubert & Co.

20....CHARTRES....20

Reçoit journellement des marchandises achetées aux encans de New York pour du comptant, et qu'elle vend de même à un bon marché exceptionnel.
Les acheteurs au comptant se souviendront du No. 20, DE LA RUE DE CHARTRES, NOUVELLE ORLEANS.
18avril—3m PP DMaV&lm

Clay Peas de la Caroline.

1000 sacs Clay Peas de la Caroline, à vendre, en lots au gré des acheteurs, par
14 juin—12f JOHN B. LAFITTE & CO.

Bonne nouvelle pour les buveurs de bière.

AYANT conclu des engagements avec la célèbre BRASSERIE BEST de Milwaukee, je serai à même de fournir ce célèbre breuvage à ma clientèle et au public en général; je suis la seule où l'on trouvera la véritable Milwaukee. Le prix du verre est de CINQ CENTS.
HUGO REDWITZ,
Au No. 132 de la rue de la Commune.
5 juin—1m

J. A. HYVER. F. T. OPLE.

HYVER & CO.

Fabricants de Chronomètres et de Montres,

AU No 66 de la rue Bienville, près Royale, Nelle-Orléans. Ils se chargent de la réparation de toute espèce de montres fines. La réparation des pendules, des boîtes à musique, &c. &c., est l'objet d'une attention particulière.
Les prix sont des plus raisonnables.
10juin—1m

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
DIRECTEURS:
Dr. W. Newton Mercer.

L. F. Generes,	David Urquhart,
George Jonas,	John G. Gaines,
Thomas A. Adams,	Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke,	Christian Schneider,
Chas. J. Leeds,	Samuel Jamison.

Intérêts sur les dépôts.
L. F. GENERES, Président.
CHAS. KILSHAW, Trésorier. 29mars—1an

MORRISON & WOODWARD,

Fabricants, Agents et Négociants-Commissionnaires.

SEULS agents pour la vente des célèbres médicaments de Maguire pour les familles; de l'Ame Condurango pour le foie; du tonique à la Salsepareille, du Benne Plant, &c.; agents pour la vente du Silver Uterine Supporter, du Dr. L. A. Babcock.—Bureau et dépôt, No 1 de la rue des Magasins, coin Canal. 19 avril—1an.

AVIS PUBLIC.

Comité de Distribution.

DUNCAN F. KENNER, Chairman.

J. M. SANDIDGE,	ROBERT HARE,
H. F. JOUBERT,	A. G. OBER,
T. D. MILLER,	JAMES LEWIS,
	JOHN R. CLAY.

Le comité s'assemble chaque jour à 10 heures A. M. au No 23 rue Carondelet. Toute demande de secours, faite verbalement ou par écrit, doit être faite au comité, par l'entremise du chairman, au bureau du comité. 25avril—PP

AVIS PUBLIC.

Comité de Secours en général.

HON. LOUIS A. WILTZ, Maire, Chairman et Trésorier.

JOHN PHELPS,	DUNCAN F. KENNER
ROBERT HARE,	S. JAMISON,
J. U. PAYNE,	T. L. AIRET,
J. M. SANDIDGE,	A. G. OBER,
D. LANAUX,	T. D. MILLER,
H. F. JOUBERT,	J. H. OGLESBY,
JAMES LEWIS,	JOHN R. CLAY,

Le comité s'assemblera au Salon du Maire le vendredi de chaque semaine, à 7 heures du soir.
25avril—PP

A la Renommée des Sirops.

73........Decatur........73
NOUVELLE-ORLÉANS.

Grande réduction de prix. Sirop au jus de fruits garantis.

GROSEILLE,
FRAMBOISE,
FRAISE,
LIMON,
ORGEAT,
VANILLE,
ANANAS,
SALSEPAREILLE
VINAIGRES FRAMBOISES, ETC., ETC.
10 mai, 4m—3 P S.

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.

PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIÈRE et de mon ALE, j'ai placé, pour les marchands et les familles une boîte d'ordres à l'entrée de la Bourse des Marchands, Passage de Bourse, à côté des bureaux de MM. C. E. Girardey. Les ordres qu'on y déposera seront exécutés toutes les heures du jour. 12 juill—1an.

BEAUX MEUBLES

AUX PRIX COUTANTS.

Désirant nous retirer des affaires, nous offrons, AUX PRIX COUTANTS, tout notre stock de beaux meubles de chambres à coucher, salons et salles à manger, bois de rose, acajou et noyer.
D. KELHAM & CO.
Au No. 36 de la rue Royale.
5 avril—3m.

The Freedmen's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNES.
Charte accordée par les Etats-Unis en 1865.
SUCCURSALE DE LA NELLE-ORLÉANS,
No 182, Rue du Canal,
ENCOIGNURE DRYADES.
HEURES DE BANQUE:
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.
Ouverte les samedis soirs, pour recevoir des dépôts, de 6 à 8 heures.
Un intérêt est alloué sur les dépôts.
C. D. STURDEVANT, Caissier. HENRY BACAS, Assist.-Caissier
On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque. 5janv 74—1 an

ASSURANCE SUR LA VIE.

New York Life Insurance Company
(ÉTABLI EN 1845.)
Actif....$25,000,000
Revenu Annuel au de là de....$8,000,000

PUREMENT MUTUELLE.

Tout l'excédant des bénéfices, après prélèvement du coût actuel de l'assurance est remboursé aux détenteurs de polices.
TOUTES LES POLICES SONT MAINTENUES. Des dividendes sont déclarés annuellement, payables comptant, lesquels peuvent être appliqués à la réduction des primes annuelles ou à l'augmentation de l'assurance.
Des polices sont émises pour la protection spéciale des
FEMMES ET DES ENFANTS.
Des polices sont émises pour garantir le paiement des dettes; on émet aussi des POLICES TONTINE qui combinent la sécurité de l'Assurance sur la Vie avec le placement avantageux de l'argent.
Les personnes qui désirent une assurance sur la vie, sure et garantie, au véritable coût net, dans cette ancienne et honorable compagnie, sont priées de s'adresser aux soussignés.

COPES & OGDEN,
Agents-Généraux,
44....RUE CARONDELET....44

Cette Compagnie a payé l'année dernière près de 1,500,000 par suite de décès, et a déclaré aux détenteurs de polices des dividendes, payés comptant, et s'élevant à $1,742,654 40.

DIRECTION LOCALE.

Chas. Briggs,	S. H. Kennedy,
E. F. Mioton,	Saml. Smith,
Thos. A. Adams,	Fk. Wintz,
Chas. Cavaroc,	S. O. Nelson,
L. B. Cain,	Paul Fourchy,
Geo. Foerster,	Fk. Camerden,
T. J. Semmes,	J. H. Lupwigsen,
J. S. Walton,	Wm. S. Pike,
E. Peale,	Wm. R. Schmidt,
S. Forcheimer,	A. Chiapella,
F. S. Sampson,	J. A. Duffilho.

MÉDECINS-EXAMINATEUR
D. C. Holliday, M. D. John W. Caldwell M. D.
Chs. Turpin, M. D.
6 mars—

ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE

A. Carrière & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c., &c.
No. 43, rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olives.
Avances libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
29mars—6m

Banque d'Epargne des Citoyens,

GRUNEWALD HALL.
No. 22 rue Baronne,
J. L. GUBERNATOR, Président.
M. BENNER, caissier.

LES dépôts faits par les femmes mariées et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou d'après leur ordre. Les pères et mères ne sauraient agir plus avantageusement dans l'intérêt de leurs enfants que [illegible] des dépôts payables à leur majorité: cela encourage [illegible].
La banque reçoit des dépôts de 10 cents et au-delà; elle alloue un intérêt de 6 pour cent payé semi-annuellement et capitalisé au besoin.
Tous les dépôts sont payables sur demande.
1er mars—1 an

Vins, Liqueurs, Provision, &c.

AUGUSTE COUTURIE,

9----Rue St.-Louis----9
Seul Agent pour la vente des
Champagne Chs. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co.,
Genièvre de Houtman & Co., Double Ancre,
—Offre à vendre—
Cognac J. & F. Martell de 1870, 1865, 1863, 1860, 1858, 1856 et S. O. P.
Vins Rouges de Ludon, St-Vivier et St-Sauveur. 15fév—6m

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES

LIQUEUR HYGIÉNIQUE
(approuvée des médecins)
LAURENT LACASSAGNE,
(AGENT.)
A vendre chez:
QUEYROUZE & BOIS, coin des rues Bienville et Vieille-Levée.
CAZAUX & VERGNOLE, No 73 rue de la Vieille-Levée, et
VINCENT BATTOLARA, No 18 rue Dumaine.
22 oct—1an 2fps

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
ET
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
Aux Magasins Bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
17 juil 73—1 an Nlle-Orléans.

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.
(BREVETÉ S. G. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.
Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.
N. B.—Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le propriétaire demande qu'on le soumette à l'analyse dans tous les pays.
19fév—1a

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—JUIN 1874.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat:

A
Anglade Jean Baptiste
Auzies François
B
Biste Jean
Boudinier Victor
Boudinier J. H.
Boudinier J. A.
Bieuse P. A.
Bonin Mathieu
C
Capponé Pierre
Commagère (Mme)
Clavelin André
Cousin François A.
Chazotte (Mme) Laure née Joubert
Claudel (Mme) E.
D
Delamare A. A.
Drouillet Marcelin
Danduo (Mme Vve) née Lapeyrollerie
Desbazeille Jean Amant
Dastugue François
Dubruelle Léon
Duchiron Pierre Alex
Dutant (Mme) née Flanard
Durier Maurice
Ducoing (Vve) née Navarre
F
Fleitas Emmanuel
Faussat Jacques
G
Garnier Louis Eugène
H
Héliès Jean dit Jeanty
Hinet (Mlle) M. P.
I
Isoard François
J
Jouchoux Simon
Judzin Claude
Jost Pierre Adolphe
L
Latapie Louis
Lapeyrollerie Jean Vital
M
Mogenier Guillaume
Masse Jean
P
Prat Joseph
Pinot Auguste
Perrot née Lalanne de Beaumarais (Mme Vve)
Prudhomme M.
Plassan M.
R
Reboul Prosper (époux)
Renouard Emile
Robert Victoire
S
Sillans Emile
Sembron (les époux)
Segurat Ducoing (Mme Vve)
T
Trapet Antoine
Thommard du Temple et famille
Thaussat Jacques
Taylor (les époux)

Sont également invités à se présenter à ce Consulat, tous Français appelés à satisfaire à la Loi du Recrutement militaire, soit en raison de leur âge (20 ans) soit comme ayant été omis dans un tirage précédent.

La Chancellerie du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, sise rue St-Louis, No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.
31 mai.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 24 JUIN.—CLASSE [...]

1er.	2me.	3me.	4me.	5me.	6me.	7me.	8me.	9me.	10me.	11me.
18	33	45	66	42	57	05	10	71	21	23

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se font en public et au [...] dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre [...] Nouvelle Orléans, Louisiane, ce 24 juin.
H. PERALTA
ADAM GIFFEN,
Commissaires.
☞ Méfiez-vous des fausses Loteries.

Hôtels, Restaurants, &c.

Sources de Bladon--Alabama.

CES célèbres sources sont situées dans une pinière saine, à cent milles au dessus de Mobile et à vingt-quatre heures seulement de la Nouvelle-Orléans par chemin de fer et par bateaux. L'hôtel est ouvert pour la saison. Des bateaux partent de Mobile tous les MARDIS et SAMEDIS soir; ils arrivent à Bladon le lendemain. Prix de la pension, $2 50 par jour, $15 par semaine et $50 par mois. Moitié prix pour les enfants et les domestiques de couleur. MM. Isaacson & Seixas, marchands de groceries, aux Nos 66 et 68 de la rue de la Commune, sont agents pour la vente de l'eau de Bladon en barils; ils sont autorisés à conclure des arrangements avec les familles, pour la saison, et donneront les renseignements qu'on désirera obtenir.
14juin—1m J. CONNER & CO., Propriétaires.

Warm Springs,

COMTÉ MADISON, Caroline du Nord,
J. A. SAMPLE
Surintendant général,
Ancien propriétaire du LACLEDE Hotel Mobile, Ala.

CE magnifique hôtel, agrandi et remis à neuf l'hiver dernier restera ouvert pendant toute l'année.
Pension.—$40 par mois, $12 50 par semaine et $2 par jour. Enfants au dessous de 10 ans et domestiques de couleur, moitié prix. Service de la malle et express tous les jours. S'arrêter à Morristown sur le East Tennessee & Virginia Rail Road pour se rendre aux sources. 10juin—mar.J.S 2fc

Hôtel Shady Grove.

A BILOXI, MISSISSIPPI.

M. URBAIN RAMBAUT a l'honneur d'informer le public et les familles en général, qu'il vient de réparer son hôtel, et qu'on y trouvera tout le comfort désirable. Ses prix sont des plus modérés. 6juin—1m

Montgomery White Sulphur Springs.

L'OUVERTURE de ce célèbre établissement aura lieu le 1er juin. Les bâtisses ont été réparées et meublées d'une manière qui ne laisse rien à désirer sous le rapport du comfort et de l'élégance. Les propriétaires n'ont rien négligé pour rendre le séjour des WHITE SULPHUR SPRINGS agréable à leurs pensionnaires, qui y trouveront un exprès, bureau de poste, un bureau de télégraphe, etc. etc. Le corps de musiciens de l'Académie Navale d'Annapolis, Md, a été engagé pour la saison.
Les voyageurs quittent le chemin de fer A. W. & O. à Big Tunnel, où se rendent aux sources (qui sont à un mille et demi de là) par un embranchement. 23mai—2m.

Hotel et Restaurant

A EST PASCAGOULA.

LE soussigné ayant acquis l'établissement si populaire de O. M. Hail, situé sur le bord de la mer à Est Pascagoula, annonce respectueusement à ses amis de la Nouvelle-Orléans et au public en général, qu'il en fera l'ouverture le 25 courant. La cuisine de la maison est excellente.
Prix: Par mois, $55; par semaine, $15; par jour, $2 50. Réduction libérale pour les domestiques et les enfants.
Il y a, à l'usage des pensionnaires, de belles cabanes à bains et tous les autres agréments que peuvent souhaiter ces derniers.
23mai—3m JOS. PACTEAU.

L'Hôtel de la Grand'Ile.

S'ouvrira le 6 Juin, pour la saison de 1874

C'EST LE SEUL ENDROIT DU SUD où l'on prenne les VÉRITABLES BAINS DE RESSAC.
Prix de la pension: $50 par mois, $15 par semaine, $3 par jour. Conditions libérales pour les familles et les personnes qui passent l'été à Grand Isle. Il y a maintenant une nouvelle et excellente route de chemin de fer de la Louisiane et du Texas de Morgan) jusqu'au bayou des Allemands, et de là des bateaux à vapeur, Rosalie, jusqu'à l'établissement. Pour plus de détails s'adresser à MM. C. A. Whitney & Co. et voir les petites affiches.
16mai—2m B. MARGOT. Propriétaire.

HOTEL DE L'EUROPE,

A Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il vient de réparer son établissement et qu'on y trouvera, à des prix modérés, le comfort désirable. Il se recommande aux voyageurs et aux touristes de la Nouvelle Orléans.
8mai—4m

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15....RUE ROYALE....13 et 15
Entre les rues Canal et Douane.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.
Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.
Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
25 déc—1an

Avis aux Contribuables.

DÉPARTEMENT DES FINANCES.
Hôtel de Ville. Nouvelle Orléans, 19 juin 1874.

Pendant le temps qu'il faudra pour dresser la liste des taxes de 1874 qui n'ont pas été payées—liste qui doit être publiée—ce département—le Conseil de ville y consentant—continuera à recevoir la taxe de 1874, sans exiger de frais ou de pénalités, jusqu'au 30 juin 1874, inclusivement.
LOUIS SCHNEIDER,
Administrateur des finances.
19juin au 30 inclus.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

TAXES DE VILLE ET D'ETAT
des années écoulées sont payées aux taux les plus bas possibles, par
BARNETT & CAMMACK,
Courtiers,
10 mai—au 1 jlt. Au No 12 de la rue Carondelet

Avis important aux contribuables et aux personnes qui paient licences.

Bureaux du Percepteur des taxes d'Etat 2ème District, au No 201, de la rue du Canal; Nlle-Orléans, Lne.

TOUTES les taxes d'Etat de l'année 1871 sont actuellement entre les mains du shérif et doivent être payées immédiatement si l'on désire éviter les saisies et les ventes. Tous les comptes de licences et de taxes sur capital sont déposés au bureau du shérif. Les taxes de 1872, maintenant dues, et les taxes de 1873 sur les propriétés foncières payables en 1874, doivent être payées au bureau de perception si l'on veut éviter les saisies et les ventes, en vertu de la loi 47, relativement à la perception des taxes.
H. H. HARRIS,
30mai—30f. Percepteur.

Important Notice to Tax and License payers.

Office State Tax Collector 2d District, No. 201 Canal Street, New Orleans, La.

ALL State taxes for the year 1871 are now in the hands of the Sheriff, and must be paid immediately to save seizure and sale. All Capital taxes, and License, for the present year, may be found at the sheriff office. The taxes for the year 1872, now delinquent, and the taxes for 1873 on Real Estate, payable in 1874 must be paid at this office immediately to save seizure and sale, under act 47, for the collection of the taxes.
H. H. HARRIS,
may 30—30f. Collector.

AUX Contribuables et aux propriétaires.

JE me charge de faire opérer le paiement des TAXES ARRIÉRÉES de VILLE et D'ETAT sous un escompte qui varie de 15 à 65 pour cent sur le montant de la Taxe.
Je me charge aussi de la LOCATION des PROPRIÉTÉS, et de la perception de leurs loyers.
B. NAUTRÉ,
29mai—1mtl2j No 79 rue Bienville.

RÉCLAMATIONS.

LES ÉTRANGERS (français, allemands, italiens et autres) ayant des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis pour propriétés prises pendant la guerre, peuvent en recouvrer le montant en s'adressant à
J. G. EUSTIS,
Avocat, commissaire des Etats-Unis.
No. 33 de la rue Carondelet, N.O.
Boîte 2027 du bureau de la poste. 10mai—3 m

AVIS

Aux détenteurs de bons de l'Etat de la Louisiane.

Avis est donné à tous les détenteurs de bons de l'Etat de la Louisiane, d'une émission quelconque, que conformément à une loi de l'Assemblée Générale, approuvée le 24 janvier 1874 et connue généralement sous le nom de "funding bill," le bureau de liquidation désigné dans la dite loi a été dûment organisé et a fait préparer des bons consolidés d'une série uniforme, équivalent en montant à soixante pour cent de tous les bons (non payés) de l'Etat, ayant quarante ans à courir et portant intérêt à raison de sept pour cent l'an. Le bureau sera prêt, à dater du 1er juillet 1874, à échanger les dits bons pour tous les bons et mandats valides et qui n'ont pas encore été payés—à les échanger de la manière et sous la forme indiquées dans la dite loi. Les détenteurs pourront présenter leurs bons, après la dite date, à une époque quelconque. L'échange se fera à la Nlle-Orléans, aux bureaux des commissaires, et à New-York, aux bureaux de l'agent de l'Etat.

Des exemplaires authentiques du "funding bill" seront fournis aux parties intéressées, sur demande adressée à l'hon. P. G. Deslonde, Secrétaire du bureau de liquidation, Nlle Orléans, Lne.
WM. P. KELLOGG,
Gouverneur de la Louisiane et Président du bureau de liquidation.
P. G. DESLONDE,
Secrétaire d'Etat et Secrétaire du bureau de liquidation. 22mai au 1juil

J. B. CAMORS & CO.

MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61....RUE TCHOUPITOULAS....61
NOUVELLE-ORLÉANS.
2mai—1an